Archives diocésaines de Quimper et Léon

A la gloire de nos églises d'Armorique l'auteur du *Livre d'Or* a chanté un hymne magnifique qu'il faut ici reproduire en entier:

« O mes chères et vieilles églises bretonnes, je ne vous ai décrites qu'imparfaitement, je n'ai pu vous détailler que d'une manière incomplète, mais j'ai parlé de vous avec amour et vénération. J'ai voulu faire connaître ce qu'a produit autrefois, dans le domaine de l'art, ce peuple que quelques-uns prétendent barbare et ignorant. Barbare et ignorant le peuple qui a semé sur notre sol tant d'œuvres admirables! C'est la foi ardente, c'est la richesse généreuse, c'est la civilisation presque raffinée qui ont taillé ce granit, ciselé ces dentelles de pierre, lancé dans les airs ces sveltes clochers à jour, sculpté ces autels et ces images tantôt naïves, tantôt magistrales.

O mes vieilles et chères églises, vivez longtemps encore dans votre fruste beauté en vos splendeurs savantes. Que les générations futures sentent toujours en vous l'âme des ancêtres et la foi des aïeux. Que sous vos voûtes vénérables et vos antiques lambris, le peuple breton invoque toujours les vieux Saints d'Armorique, les apôtres et les civilisateurs de notre vieille terre; que dans ces temples séculaires nos Bretons, pendant de longs siècles, louent et glorifient le grand Dieu, créateur du Beau et du Bon, leur maître et leur souverain. » (1)

Les Saints de Bretagne étaient aussi l'objet de son culte et l'on connaît le travail qu'il a composé en leur honneur dans la nouvelle édition des *Vies des Saints* d'Albert Le Grand.

M. Abgrall aima toujours la langue bretonne. Son enfance en fut toute bercée. Son père et sa mère ne connaissaient pas le français et leurs enfants à qui ils ont donné une bonne instruction ne parlaient jamais le français dans la maison.

Sur ses vieux jours, le bon Doyen se rappelait, avec une émotion qui lui mettait des larmes dans les yeux,

(1) *Livre d'Or des églises de Bretagne*, **Conclusion.**

les prières bretonnes de sa tante Anna Guillou, quand elle s'habillait le matin:

Va gwiskit, va Doue, evel eun den nevez
Me a lavar a zantelez:
E leac'h dillad hag a uz
Roït d'in-me c'houi o va Jezuz
En ho kloar ar wiskamant
Hag a bado eternelamant.

Quand elle barrattait le lait:

Sant Euzen, sant Yan,
Leun va ribot a aman,
Hag eur bannik leaz
Da rei d'ar paourkeaz.

Quand elle fermait la porte en sortant de sa maison:

Me ro da zioual va dor
Da Zoue ha d'an daouzek abostol;
Me ro da zioual va zi
Da Zoue ha d'ar Werc'hez Vari (1).

Chaque soir, avant de se coucher, M. Abgrall récitait la prière bretonne suivante qu'il avait apprise sur les genoux de sa mère:

En hano Doue e 'm guele e zan,
Tri eal mad a zaludan,
Daou e 'm zreit, unan e 'm pen,
Jezuz mab Doue e 'm c'herhen.
Jezuz gant e groas e 'm c'hroacho,
Ha dious ar pec'hed a 'm miro.
Mark ha Maze, Lukas ha Yan pevar post ar bed,
Mirit va c'horf ha va spered,
E 'm divun hag e 'm c'housket
Hag en heur deus va maro. Evelse bezet great.

Il se rappelait encore le fragment d'histoire sainte qui concerne les enfants de Jacob:

(1) *Feiz ha Breiz*, 1912, p. 347-348.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jakob en doa daouzek mab
  Ruben, Simeon, Levi,
Juda, Dan hag Issakar,
  Zabulon, Nephtali,
Gad hag Azer ha Jozeph,
  An daouzekved erfin
Hag an diveza gânet
  Oa hanvet Benjamin.

Dans ses allocutions de mariage, il exhortait les futurs époux à « servir le Bon Dieu en toute simplicité, en bons enfants bretons » puis il terminait en citant une maxime de nos cantiques populaires:

Evit beva gant levenez
N'eus ezomp nag aour na perlez
Dindan ar soul en e lochen
Ar paour e c'hell c'hoarzin laouen.

En décembre 1919, il transmettait aux Députés et Sénateurs du Finistère, les vœux formés par M. Ogès en faveur de la langue bretonne, ajoutant qu'ils n'avaient d'autre objet qu'une plus grande gloire de la France, par la conservation et le développement d'une de ses belles langues provinciales.

Lecteur assidu du *Feiz ha Breiz,* il y admirait particulièrement les poésies du Père L'Helgoualc'h.

A la fin de sa carrière, privé de la Sainte Messe et de son Bréviaire, il se contentait de prier Dieu en s'aidant d'un petit livre breton édité chez Desmoulin : *An devez christen,* et les derniers mots qu'il adressa à son frère missionnaire sur une simple carte de visite furent deux mots du vieil idiome chéri: *Breur bras.*

Aux coutumes et usages bretons, il consacrait en 1898 une plaquette qui s'achevait sur ces lignes:

« Faisons des vœux pour que les savants, politiciens, liseurs de journaux, esprits forts, libres-penseurs, intellectuels, n'arrivent jamais à entamer la vieille foi de nos

populations, leurs traditions, leurs mœurs simples et patriarcales, leurs usages et coutumes vénérables. »

La même note se retrouve dans une élégante brochure *Au pays des clochers à jour* (1912):

« Heureux pays! où les traditions ne meurent pas. Heureux pays! où l'âme du peuple s'identifie avec l'âme de son clocher, où chacun est fier de la beauté de son clocher paroissial, où le cœur s'attendrit, en le revoyant après une longue absence, où l'âme s'émeut et se recueille, en entendant le son des cloches bénies qui y sont logées pour louer Dieu et pour y chanter sa gloire de leur voix douce et puissante. »

De toute l'énergie de son indignation il protestait contre « les imbéciles » qui s'en prennent aux traditions et aux légendes bretonnes: « Qu'on les enferme donc ces gens-là, disait-il, dans une église pendant la nuit. Et quand sonnera à l'horloge l'heure de minuit, on verra bien ce qui se passera ».

Lui-même, se conformant à un usage breton, prenait de la bouillie à son repas du vendredi soir, et « pour affermir la bouillie » *da yenna ar ioud,* il mangeait un bout de pain. Volontiers il rappelait les paroles adressées par son frère missionnaire à ses parents, au moment de son départ: « Soyez sans crainte, je suis de la race de granit, j'ai été nourri à la bouillie et à la soupe mitonnée. »

Il aimait les Pardons de Bretagne où sa voix de prédicateur se faisait parfois entendre, exaltant avec une éloquence faite d'érudition, de finesse et d'originalité, les vieux Saints nationaux. Il aimait les Congrès Marials bretons entrepris sous la haute direction des Evêques de notre Province. Aux Congrès de Josselin, de Rennes, de Guingamp, du Folgoat, il donna des rapports très documentés et nul n'a oublié la part très active qu'il prit à l'organisation de la dernière de ces Assemblées, tenue en 1913 dans notre diocèse.